

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1479

Artikel: Simone Chapuis : "Certaines collègues trouvaient très vilain de se battre pour de l'argent !!!"
Autor: Golay, Muriel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Simone Chapuis: « J'ai oublié une fois d'aller voter et j'en suis encore confuse aujourd'hui ! »

Simone Chapuis

« Certaines collègues trouvaient très vilain de se battre pour de l'argent!!! »

En collaboration avec l'Association des droits de la femme, *l'Emilie* retrace le parcours d'une militante féministe en Suisse de la première heure. Simone Chapuis a été de tous les combats qui ont marqué l'évolution des droits des Suissesses. Quels souvenirs garde-t-elle de ces années de lutte? Que pense-t-elle de la Journée internationale des femmes, le symbolique 8 mars et comment perçoit-elle les jeunes femmes d'aujourd'hui? Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR MURIEL GOLAY

« Je suis née le 16 mars 1931 à Bâle. J'ai eu mon bac ès lettres 20 ans plus tard, en 1951, puis j'ai obtenu une licence ès sciences pédagogiques et sociales en 1954. Pendant ma scolarité, j'ai vécu un premier engagement féministe: le scoutisme! Un réel apprentissage à la solidarité entre filles et à l'engagement social.

Mon souvenir le plus marquant au niveau du combat féministe se situe vers 1959-1960, quand quelques enseignantes du secondaire et du primaire ont fait redémarrer la lutte pour l'égalité des salaires masculins et féminins dans le canton de Vaud. Nous nous sommes très bien organisées: contacts avec toutes les associations possibles (syndicats, associations professionnelles, associations pour le suffrage féminin...), avec tous les partis politiques et les journaux. Ça a été ma première expérience politique. Les autorités nous ont répondu que le moment était mal choisi, en raison du mauvais état des finances, pour demander une hausse des salaires féminins... Certaines de nos collègues trouvaient très vilains de se battre pour de l'argent!!! Nous, nous nous battions pour la justice.

Ce n'est qu'en 1967 que les salaires sont devenus égaux dans la fonction publique vaudoise. Entre-temps, je m'étais mariée avec l'arrière-petit-fils de Charles Secrétan, auteur en 1885 d'un livre sur les « droits de la femme ». J'avais arrêté d'enseigner, j'avais eu un fils et j'étais entrée au comité de l'Association pour le suffrage féminin (section de Lausanne).

Autres temps, mêmes moeurs

Un second événement marquant a été celui des bulletins des groupements patronaux, reçus par les enseignant-e-s, qui avaient publié un article intitulé « Tant pis pour la convention n° 100 », suggérant de supprimer l'égalité de salaires pour les enseignant-e-s car la profession allaient être envahie par les femmes !!! J'ai répondu avec vigueur et j'ai envoyé ma lettre à *Femmes suisses* (ndlr: l'ancien titre de *l'Emilie*). Ça a été le début de ma collaboration avec ce journal...

Autre engagement important et régulier: les votations. Les femmes ont été privées si longtemps de ce droit! Nous devons en faire usage régulièrement. J'ai oublié une fois d'aller voter et j'en suis encore confuse aujourd'hui!

Enfin, à mes yeux, le 8 mars est une journée où il est bon de répéter que tout ne va pas encore bien pour les femmes. C'est une journée de solidarité. C'est d'ailleurs dans le cadre de l'organisation de plusieurs d'entre elles que j'ai pu collaborer avec des groupements féministes divers dont la Marche mondiale des femmes, qui m'a fait connaître beaucoup de jeunes. Ça a été un grand bonheur de collaborer avec des jeunes féministes qui comprennent que la lutte n'est pas terminée, que les femmes doivent défendre leurs acquis, qu'elles doivent être sur leurs gardes... Malgré les garanties légales et malgré le nombre croissant d'hommes féministes! •